

Mythologie, Paris, 1627 - X [74] : De Sisyphe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[74\] : De Sisypho](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[74\] : De Sisypho](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[74\] : De Sisyphe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 18 : De Sisyphe](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - X [74] : De Sisyphe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1334>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1071-1072

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Sisyphe](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

vn iour telle abondance de biens , & iouyssant de tel contentement & prosperité, qu'elle eust peu souhaiter, puis derechef en mesme iour despoüilee de tout cet heur là, pour auoir voulu brauer les Dieux. Semblablement Thamyris trop arrogant à cause de son excellénce en l'art Poétique, pour auoir osé contestez avec les Muses, souffrit telle punition que meritoit sa temerité. Car il n'est pas conuenable de se trop affliger en aduersité, ny se trop enorgueillir en prosperité: ainsi estre sobre & moderé en lvn & l'autre estat, parce que nul bien ne nous auient que de par luy; car il démet les puissans de leur siege, & exalte les humbles. Marsias aussi ne fut pas legerement chastei pour auoir voulu faire du pair & compagnon avec le Dieu duquel il auoit appris la Musique. Parceillement Arachné fut muez en araigne, pour ce qu'elle fut tant outrecuidée que de defier la Decise qui luy auoit appris l'artifice de tistre & de trauailler à l'aiguile.

D'Ixion.

D'Autre part ils ont sagement mis en avant plusieurs fictions pour la tranquillité de nos esprits, car ils n'ont seulement repris ceux lesquels enorgueillis de leur felicité présente s'abandonnent à cravuté & vaine gloire, ny seulement incité les hommes à liberalité: mais aussi pour dechasser & bannir de nos ames l'ambition & l'enuie, tres-poignans & dangereux aiguillons pour nous induire à mal-faire , & pour reprimé cette cōuoitise charnelle à laquelle nous sommes tant enclins, ils ont dit qu'Ixion pour auoir attenté contre l'honneur de sa Dame fut precipité du Ciel aux Enfers, ce que quelques-vns rapportent à l'histoire. Mais ce qu'il fut garrotté contre vne roue qui le tourneboule continuellement, cela ne se peut accômoder à l'histoire. Car Ixion chassé de la Cour du Roy duquel il voulut suborner la femme, devint le plus miserable homme du monde , d'autant qu'vne perpétuelle ambition & enuie le boureloient sans cesse. Car ceux qui bruslent de vaine gloire , comme épris d'une image de vertu , ne font iamais rien ny de beau ny de louable , mais il faut que par nécessité ils s'abandônnent à plusieurs actes illegitimes & indignes de gens d'honneur, & qu'ils obeyslent à beaucoup de concupiscences , & à toutes les affectiōns qui leur chatoüillent l'ame. Dauantage cette Fable tend à nous faire apprendre, que ceux qui par moyens illégitimes ont acquis des honneurs & grades, tant soient-ils sublims , n'en iouysent iamais longuement , car ce n'est que par vertu que l'on peut garder ses estats & dignitez.

De Sijyphe.

Puis-aprés pour reprimer le babil des causeurs, ils ont enseigné que Dieu venge toute iniquité , punissant ceux aussi qui ne

gardent telle foy & loyauté qu'ils doiuent aux Magistrats & Princes qui les ont établis en honneur; car il ne leur est pas bien seant de divulguer les secrets de leurs Seigneurs. Toutefois cet enseignement ne convient pas moins à ceux qui briguent & pourchassent de toute leur affection des Estats & Offices, qui neantmoins bien souuent leur sont refusés, lesquels apprennent par cette Fable, qu'il n'y a chose qui plus afflige l'homme que l'ambition. Cela se peut aussi rapporter à toutes autres vacations & qualitez, pource que quand quelqu'un a acquis ce qu'auparavant il auoit en admiration, il vient à s'ennuyer, & en rechercher quelque autre.

De Tantale.

DAUANTAGE la Fable de Tantale tend à rendre l'avarice détestable aux hommes, attendu que l'on a de coutume d'appeler les riches, fils de Jupiter, à cause de leurs richesses; mais ils sont aussi condamnez à languir d'une soif perpétuelle: d'autant que plus ils ont de biens, plus ils en désirent auoir.

De Titye.

CELUY qui se confiant en la forme de son corps, ou bien en la noblesse de sa race; ou bien en la puissance de l'homme, vient à négliger l'équité & les autres vertus, le supplice de Titye est bastant pour le detourner de malefice, veu que cette prodigieuse taille de corps ne l'a peu gâtentir de la vengeance de Dieu. Toutefois quelques-vns approprient la Fable de Titye à la nature des bieds, comme nous auons dict en son lieu.

Des Titans.

LA Fable des Titans a été feinte non pour façonner les mœurs, mais pour expliquer les affaires de Nature: Ils prindrent les armes à l'encontre de Jupiter, & furent par lui précipitez en l'abyssme du tartare; d'autant que les corps naturels subis à corruption font mine de se vouloir parangonner à ces corps célestes sempiternels, combien que toutefois ils viennent incontinent à defaillir, encore que chaque forme d'animaux soit éternelle. Ils ont doncques qualifié ces formes ou Titans du tiltre de Peres des Dicux & des hommes, & source de toutes creatures ayans ame. Quelques-vns ont estimé que Titan soit le Solcil, comme defaict les Poëtes prennent souvent ces deux noms en mesme signification. Les autres prennent les Titans pour les plus grossiers elemens qui par la vertu des corps superieurs sont continuellement chassés à bas.